

Zeitschrift:	Itinera : Beiheft zur Schweizerischen Zeitschrift für Geschichte = supplément de la Revue suisse d'histoire = supplemento della Rivista storica svizzera
Herausgeber:	Schweizerische Gesellschaft für Geschichte
Band:	36 (2014)
Artikel:	Le Village Pestalozzi, un modèle de communauté d'enfants pour l'Europe : entre utopie pédagogique et propagande politique, 1944-1954
Autor:	Gardet, Mathias / Ruchat, Martine
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-1077880

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Village Pestalozzi, un modèle de communauté d'enfants pour l'Europe: entre utopie pédagogique et propagande politique, 1944–1954

Mathias Gardet et Martine Ruchat

Depuis le XVIII^e siècle, la Suisse a fait de la pédagogie une de ses spécialités grâce à ses grands pédagogues et à leurs modèles. Mondialement connues sont les figures de Johan Heinrich Pestalozzi, Philipp Emmanuel von Fellenberg, Johan-Jakob Guggenbühl, Edouard Claparède, Adolphe Ferrière, Jean Piaget et leurs établissements respectifs: le Neuhoff, Hofwyl, l'Institut de l'Abendberg, l'Institut Jean-Jacques Rousseau et la Maison des Petits, le Home chez Nous, l'Ecole des sciences de l'éducation. S'est aussi ajoutée depuis 1863 la Croix-Rouge, modèle d'intervention en matière de conflits jusque et y compris auprès des civils et des enfants.¹ Il restait à glisser dans ce panthéon le Village Pestalozzi de Trogen, conçu en 1944 par Walter Corti (1910–1990), en soulignant ce qui tient de l'histoire politique et ce qui relève de l'histoire de l'éducation spéciale.

L'histoire des communautés d'enfants est devenue, depuis 2010, un objet de recherche pour le Laboratoire d'histoire culturelle et sociale de la Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation de l'Université de Genève et pour le Centre interdisciplinaire de recherche, culture, éducation, formation, travail (CIRCEFT) de l'Université Paris 8, comblant ainsi l'absence de travaux sur cette période de l'éducation spéciale internationale.² Les archives de l'UNESCO, celles d'autres ONG comme l'Œuvre de secours aux enfants (OSE), les Semaines d'études pour l'enfance victime de la guerre (SEPEG), l'Union internationale de protection de l'enfance (UIPE), l'Union internationale de secours aux enfants (UISE) notamment, ainsi que celles des établissements d'éducation donnent à voir, dès la Seconde Guerre Mondiale, un nouveau modèle éducatif. Reposant sur la tradition des internats correctionnels, du Neuhof de Pestalozzi au XVIII^e siècle à la *George Junior Republic* à Freeville (Etat de New York) de William Reuben George au XIX^e siècle, il offre un syncrétisme pédagogique, entre éducation nouvelle et pédagogie sociale: le *self-government*, appliqué aux enfants victimes de la guerre. Pendant une dizaine d'années, la «communauté d'enfants» apparaîtra comme une pratique éducative origi-

1 Martine Ruchat, «On a beaucoup à dire, et peu à raconter». Correspondance entre Romain Rolland et Frédéric Ferrière 1914–1924, in: *Romain Rolland et la Suisse*, Revue *Etudes de Lettre*, n° 291 (2012/3), pp. 143–172.

2 Voir <http://plone2.unige.ch/aref2010> et ISCHE 34, 2011.

nale et un projet politique, qui s'éloigneraient de l'éducation philanthropique tout en renouant avec le courant de l'éducation nouvelle en perte de vitesse dans l'après-guerre, en proposant un modèle d'éducation internationale.³

Notre article vise à montrer l'origine de la communauté d'enfants qu'a été le Village Pestalozzi de Trogen (Appenzell RE), son utilisation politique, sa diffusion et sa distorsion entraînant sa disparition comme modèle éducatif pacifiste et démocratique, ne laissant qu'une idée politique: celle de la Suisse, modèle de fédération et pays d'accueil. Grâce aux archives du XX^e siècle (photographies de presse, émissions de radio, ciné-journaux,⁴ films⁵), l'accent a aussi été mis sur l'usage médiatique de la communauté d'enfant internationale comme modèle pédagogique et politique.

Construire un monde nouveau par l'éducation internationale

Ce n'est pas seulement une idée, mais un projet, qui se révèle lorsque Walter Corti rédige son manifeste le 1^{er} août 1944 dans la revue *DU* dont il est le rédacteur.⁶ Son article, «Un village pour les enfants malheureux», est un appel pour venir en aide aux enfants victimes de la guerre: des enfants estropiés, infirmes, malades, contagieux, névrosés de guerre, menacés de tuberculose, lesquels pourraient bénéficier non seulement d'un abri, mais aussi – et surtout – des avancées de la science et de la médecine. Ancien étudiant en médecine, passionné de philosophie de la responsabilité, Corti veut s'engager à construire un monde nouveau. Il s'entoure d'amis, Hans Fischli, architecte de Zurich, Marie Meierhofer, connue sur les bancs de la Faculté, Elisabeth Rotten, quaker engagée et vice-présidente de la *New-education Fellowship*. L'originalité de leur projet, son «esprit», est de concevoir une fédération d'enfants de différentes nations tout en respectant la langue et les coutumes du pays d'origine. Chaque maison nationale comprend huit garçons et huit filles, et un couple éducatif (un «père» instituteur et une «mère» auxiliaire familiale), de la même origine nationale.⁷ S'y exercerait une éducation pacifique dans la tradition

3 Daniel Hameline a souligné ce déclin: «Après la Seconde guerre mondiale, la Ligue [internationale pour l'éducation nouvelle] ne parviendra pas vraiment à renaître. Le temps du cosmopolitisme militant a fait place à la période d'organisation mondiale des grands programmes d'éducation (UNESCO, 1946) et à la politique des Blocs relayée, à l'Ouest, par les conflits idéologiques que cette politique exacerbe», *L'éducation dans le miroir du temps*, Lausanne: Editions des sentiers, 2002, p. 240.

4 Vingt-trois ciné-journaux sont conservés aux archives de la RTS à Lausanne.

5 *Everybody's Child*, Réal.: Othmar Gurtner en nitrate/990 m; *Unser Dorf*, Réal.: Leopold Lindtberg, 1953 Suisse, Grande-Bretagne; *Ein Dorf für den Frieden: das internationale Kinderdorf*, Réal.: Hans Zickendraht, 1971 Suisse; *Village Pestalozzi Let Us Light*, Réal.: Phil Dänzer.

6 Urs Knoblauch, 60 Jahre Kinderdorf Pestalozzi in Trogen – ein Beispiel der humanitären Schweiz, in: *Horizons et débats*, 7^e année, n° 14 (16 avril 2007) p. 4.

7 Archives de l'UNESCO, ED/Conf.1/21 Rapport de M. Fritz Wetzel, directeur du village d'enfants Pestalozzi à Trogen, lors de la rencontre des directeurs de villages d'enfants de juillet 1948.

de l'éducation nouvelle. Un gouvernement supranational, l'assemblée d'enfants représentants les différentes maisons, incarnerait le modèle démocratique. Il semblerait, selon Martin Naef, qu'entre 1945 et 1946, Corti et Paulus Geheebe de l'*Odenwaldschule* aient discuté ensemble, à plusieurs reprises, du projet.⁸ Geheebe aurait même envisagé de rejoindre Corti et d'en être le premier directeur.⁹ Ce qui l'intéressait alors n'était pas tant la question du *self-government* que l'opportunité de faire de Trogen un modèle d'une culture mondiale basée sur le respect mutuel et la compréhension. C'est Fritz Wetzel qui est placé au départ à la tête du village et sur lequel nous n'avons pour le moment aucune information.

Parallèlement, depuis 1944, la question de la formation des éducateurs de home d'enfants victimes de la guerre se pose. L'OSE cherche à former des éducateurs de maisons d'enfants juifs,¹⁰ l'UIPE et les SEPEG s'en préoccupent aussi. C'est alors que se crée à Genève un Cours international pour les moniteurs de home d'enfants victimes de la guerre, sis à la Grande Boissière, 60, route de Chêne.¹¹ Il s'agit, selon le but que s'était assigné son fondateur, André Oltramarre (1884–1947),¹² de participer à «l'amitié internationale et la compréhension mutuelle des peuples».¹³ Ce cours, dirigé par Guy Rieser (1911–2008), professeur au collège de Genève, sera donné par plusieurs professeurs de l'Ecole des sciences de l'éducation mais aussi, dès les années suivantes, par des représentants français des Centres d'entraînement aux méthodes d'éducation active (CEMEA).¹⁴ L'objectif est d'enrichir la culture sociale et internationale des participants et de «former une communauté familiale, basée sur le *self-government* dans une atmosphère de franche camaraderie inspirée de l'idéal de servir».¹⁵ Cette communauté est internationale et regroupe des

8 Oso, *Odenwald Schule Ober-Hambach*, est le nom de l'école fondée et dirigée par Paulus Geheebe – ancien directeur de l'établissement de Haubinda créée par Hermann Lietz en 1901 – et sa femme Edith (née Cassirer), qui s'ouvre en 1910. Avec la prise du pouvoir des nazis, les Geheebe et 24 élèves quittent l'Allemagne pour la Suisse et fondent l'Ecole d'humanité en 1934. Après une tentative de fusion avec l'école Ferrer de Lausanne, ils s'installent à Goldern (BE).

9 Courriel de Martin Naef, spécialiste de Geheebe et de l'Oso, à Martine Ruchat du 31 mai 2010.

10 Elle soutient ainsi l'initiative d'Isaac Pougatch (1897–1988), ancien directeur du chantier rural géré par les éclaireurs israélites de France et l'OSE à Charry (Tarn et Garonne, de mars 1941 à décembre 1942), puis délégué en Suisse par les Résistants juifs, pour s'occuper des enfants réfugiés, jusqu'à fin 1945. De retour à Paris, il fonde en 1946, à Plessis Trévise, le centre de formation de moniteurs pour maisons d'enfants de déportés et pour les mouvements de jeunesse, qui durera quatre ans.

11 G. Heller, C. Pahud, P. Bossy, P. Avvanzino, *La passion d'éduquer. Genèse de l'éducation spécialisée en Suisse romande, 1954–1964*, Lausanne: EESP, 2004, pp. 72–73.

12 Ancien professeur de latin au collège, ancien chef du Département de l'instruction publique, il a été professeur de langue et de littérature latines à l'Université de Genève et conseiller national.

13 *Le Home*, organe officiel des anciens élèves du Cours de moniteurs pour homes d'enfants victime de la guerre, n° 2, 1947, †Professeur André Oltramarre, p. 2.

14 Martine Ruchat, *Le cours international de moniteurs pour home d'enfants victimes de la guerre: une formation originale pour le «rapprochement des peuples»*, 1944–1956, AREF, 2010.

15 Archives de l'UNESCO, 371.935(04). Fondation Archives Institut J.-J. Rousseau, Genève, Archives de Raymond Uldry, Cours international de moniteurs de Genève. Lettre de l'Association des Anciens

jeunes gens entre 18 et 30 ans venant de plusieurs pays (France, Grèce, Hongrie, Italie, Pologne).

En janvier 1946 est créée l'Association Village Pestalozzi. On y trouve, entre autres, dans le comité, Adolphe Ferrière, le grand militant de l'éducation nouvelle. En avril de la même année, lors du 200^e anniversaire de la naissance de Pestalozzi, la première pierre est posée. Parmi les principaux fondateurs, il y a non seulement la commune même de Trogen qui offre le terrain, mais aussi la Fondation *Pro Juventute*. Les premiers trente-cinq enfants du village de Saint-Lo, en Basse-Normandie, peuvent alors arriver, envoyés par la Croix-Rouge par l'intermédiaire de la *New Education Fellowship*.¹⁶ Et Trogen peut recevoir en stage les élèves du cours international genevois.

Un village suisse alémanique à la mesure d'une Europe rêvée

L'image de la Suisse comme terre d'accueil fait partie d'une tradition. Lors de la Première Guerre mondiale un réseau important d'œuvres pour l'enfance avait été déployée (Croix-Rouge Suisse, UIPE, Secours catholique français, «Sauvez les enfants», la «Société des amis» notamment) visant l'hospitalisation ou l'accueil pour des séjours en Suisse ainsi que le soutien de projets d'aide sociale et médicale. La contribution du gouvernement helvétique au relèvement de l'Europe, après la Seconde Guerre mondiale, s'inscrit donc dans cette même logique de politique humanitaire.

Avec la création de l'UNESCO en 1945, un des axes privilégiés pour cette reconstruction européenne, et en particulier pour la prise en charge des enfants victimes du conflit, est l'éducation. En mai 1947, quinze organisations, parmi lesquelles figure en bonne place le Don suisse, organisation créée par le Conseil fédéral en 1944 pour venir en aide aux victimes de la guerre,¹⁷ se réunissent en son sein dans le but de fonder un *Temporary international council for educational reconstruction*

élèves du cours de moniteurs, le président G. Cohen à J. Guiton, chef de la section d'éducation, 18 février 1948.

16 *Le courrier de l'UNESCO*, mai 1948. La *New Education Fellowship* est l'association du mouvement de l'éducation nouvelle créée lors du congrès de Calais en 1921 et qui édite la revue *Pour l'Ere Nouvelle*. Dans les fondateurs, il y a Béatrice Ensor, Rotten et Ferrière. Elle organisera de nombreuses conférences.

17 En 1945, le Conseil fédéral verse un montant important de dons (50 millions) pour l'aide et la reconstruction dans les régions détruites par la guerre, en y ajoutant 150 millions supplémentaires sur la base d'une décision du Conseil fédéral comme cotisation versée aux pays endommagés par la guerre». Knoblauch 2007, *op. cit.* Le «Don suisse» comprend aussi de l'argent provenant du *National Emergency Fund* et de la section canadienne de l'*Unitarian Service Committee*. Fondation Archives Institut J.-J. Rousseau, Genève, Archives de Raymond Uldry, Réunion du comité du cours de moniteurs, Genève, le 18 décembre 1947.

(TICER).¹⁸ Ce relèvement de l'éducation est soutenu par des fonds américains importants, puisqu'en 1946 la Fédération américaine a déjà donné la somme d'environ 46'887 dollars. Le projet prend de l'ampleur en s'appuyant sur le département de la reconstruction mis en place dès janvier 1947 et dirigé par le Polonais Bernard Drzewieski (1888–1953). Cet ancien proviseur de lycée est reconnu comme un spécialiste des questions pédagogiques.¹⁹

Entre mai et septembre 1947, Drzewieski effectue une tournée dans toute l'Europe pour dresser un bilan de la situation des différents pays en matière d'éducation et proposer des orientations pour la première séance du TICER qui se réunit à Paris à la Maison de l'UNESCO, 19 avenue Kléber, les 23 et 24 septembre. Si le constat est alarmiste – l'aide apportée jusqu'alors ne représentant qu'*«une goutte dans l'océan des besoins»* – il rend hommage au Don suisse pour son soutien économique à la Tchécoslovaquie et à la Pologne, et rend compte d'une visite effectuée au Village Pestalozzi de Trogen qu'il érige en exemple, même si on y *«soigne une centaine d'enfants seulement, alors que les orphelins se comptent par millions»*.²⁰ Trogen, dirigé dès 1947 par Arthur Bill – ancien maître primaire à Hoffwyl, pilote militaire au début de la guerre et colonel d'état-major des troupes aériennes –, incarne l'image rêvée d'un *«avant-après»*: l'avant étant la situation misérable de l'éducation (écoles en ruine, classes données dans des caves, toits détruits, terrain de football sur un cimetière d'ossements; scène illustrées par les photographies de David Seymour (1911–1956) et qui donneront lieu à la publication d'un ouvrage largement diffusé et publié dans plusieurs langues *Enfants sans foyer* et *Enfants d'Europe* édité par l'UNESCO en 1949); l'après étant ce village de chalets en bois (avec chauffage central) offrant, au milieu d'un paysage montagnard, la vision bucolique de grands champs où paissent des vaches bien grasses, caquètent des poules et trottinent des chevaux de trait.

18 La Suisse est présente dans le TICER à travers le Conseil international des Femmes (basé à Zurich), le Comité international pour le Placement des intellectuels réfugiés (dont le secrétariat est à Genève), ainsi que la Ligue internationale de Protection de l'enfance, la Ligue des sociétés Croix-Rouge, l'Union OSE, l'Alliance universelle des Unions chrétiennes de Jeunes gens et l'Alliance universelle des Unions chrétiennes de Jeunes filles, le Conseil œcuménique des Eglises, le Fonds international de Secours aux Etudiants qui ont tous leur siège à Genève. *Operation TICER: spotlight on twenty-nine international voluntary organizations in the front line of educational reconstruction*. Paris: UNESCO, 1949.

19 Après ses études à l'Université de Genève, puis à la Sorbonne à Paris, il obtient un diplôme de littérature comparée de l'Université de Varsovie; à Londres dès 1940, représentant du département de l'éducation pour le gouvernement polonais en exil puis attaché culturel de son ambassade en 1945, il collabore avec le Conseil des ministres alliés de l'éducation et devient vice-président du comité exécutif qui décide de la création de l'UNESCO; il est le chef de file de la délégation polonaise lors de la première conférence générale de novembre 1946, avant de rejoindre le secrétariat en janvier 1947 comme chef de ce département.

20 Archives de l'UNESCO, IVO 3 Conf/Rec & Rech/SR 1.2.3.4, p. 7, PV de la première séance du 23 septembre 1947.

Drzewieski est suffisamment marqué par cette tournée pour consacrer une partie de son activité, l'année suivante, à l'organisation d'une rencontre internationale des directeurs de villages d'enfants sous les auspices de l'UNESCO et il choisit sans surprise comme lieu de réunion le village de Trogen. La rencontre se déroule du 5 au 10 juillet 1948, réunissant quatorze délégués appartenant à six pays différents, onze experts, originaires également de six pays, quatre participants à titres divers et douze observateurs venus de Suisse, Angleterre, Belgique, France, Hongrie, Italie, Norvège, Pologne, Etats-Unis et Chine.²¹

Trogen, ce petit village, devient ainsi la référence internationale et le fer de lance de cette utopie onusienne de la paix par l'éducation ainsi que l'indique Rotten qui est invitée à inaugurer les débats. Selon elle, trois idées principales ont inspiré la fondation du village de Trogen:²²

Premièrement le désir de créer des foyers pour les enfants victimes de la guerre, [...]; en second lieu, le désir de démontrer que des enfants et des adultes de diverses nations, dont quelques-uns sont d'anciens ennemis, peuvent vivre ensemble dans un esprit de concorde, [...]. En troisième lieu, le désir de collaborer avec tous ceux qui se consacrent, dans divers pays, à une tâche semblable ...²³

A l'issue de cette première rencontre est créée la Fédération internationale des communautés d'enfants (FICE), dont l'objectif est d'«unir les efforts des organisations éducatives ou rééducatives présentant un caractère permanent et fondées sur la participation active des enfants ou adolescents à la vie de la communauté, dans le cadre des méthodes d'éducation ou d'instruction modernes, et dans lesquelles la vie de famille se combine de diverses façons aux modalités de la vie collective».²⁴ Malgré les différences de conceptions éducatives exprimées durant les débats, il va de soi que Trogen en sera le siège, Meierhofer est nommée trésorière et Rotten secrétaire.²⁵

Une philanthropie nouvelle: reconstruire l'image de la Suisse

C'est aussi à l'intérieur du pays que le modèle du Village Pestalozzi sera diffusé sous forme publicitaire. Trogen, petit village d'un petit pays, au centre de l'Europe, offre dans le désastre des conflits une «île de paix»²⁶ sur laquelle flottent au haut de leur mât les drapeaux des différents pays d'Europe avec, au centre, celui de la Suisse.

21 Archives de l'UNESCO/ED./CONF.1/SR.1, PV de la première séance tenue le 5 juillet 1948.

22 REC/CONF/9/3, p. 2.

23 Marco Hüttenmoser, Sabine Kleiner, *Marie Meierhofer 1909–1998. Ein Leben im Dienst der Kinder*, Baden : hier + jetzt, 2009; Georges Panchaud, Le village d'enfants Pestalozzi à Trogen: une expérience pédagogique exceptionnelle», Lausanne, tirés à part de *Etudes pédagogiques*, 1962.

24 Expression utilisée par Fritz Wetzel lors de la rencontre de Trogen.

Cette paix signifie aussi, dans la rhétorique des promoteurs et plus encore des successeurs, avoir été épargné par la guerre alors que tout autour l'Europe n'est que champ de ruines. Le peuple suisse redevable s'engage dans le relèvement de l'Europe et en particulier de l'éducation. Dans cette propagande, l'œuvre de Trogen devient un récit mythique, une sorte de roman moral, pour tous les écoliers suisses qui auront la joie d'y participer en allant vendre l'insigne de la coccinelle (750 000 sont vendus en 1946), des parts de forêts coupées mises en stères, des calendriers avec un bulletin de versement et le journal réalisé par les enfants de Trogen eux-mêmes: *Amitié-Freundschaft*. Les subsides proviennent du Don suisse (dont Rotten dirige depuis 1948 la division des relations culturelles), mais aussi des Américains et des Canadiens, sorte de dédouanement vis-à-vis des massacres. Or, déjà les fonds américains s'amenuisent: en 1948, la somme n'est plus que de 10 000 dollars pour des «bourses et subventions à des fins professionnelles aux pays ex-occupés».²⁵ On crée alors à Trogen une commission spéciale appelée «centre d'initiative» dont l'objectif est de chercher de l'argent auprès des villes et des cantons, des entreprises privées (Migros, Ciba), des loges maçonniques (Alpina), des associations professionnelles et sportives, des écoles (à travers les départements cantonaux de l'Instruction publique) et de tout individu charitable qui subventionnerait la construction de nouvelles maisons. C'est aussi une politique sociale d'aide à la jeunesse qui s'y incarne. On organise des campagnes de presse (photographie, radio, télévision, cinéma) stimulant cette générosité helvétique. Ainsi la publicité sert doublement l'image du pays et le budget du village qui dépassera bien souvent les espérances.

Pendant quelques années, le Village Pestalozzi de Trogen devient un objet de propagande mêlant un rêve, celui de la paix entre nations, et plusieurs images de la Suisse (pays neutre, fédération de cantons, peuple généreux au secours des enfants malheureux dont la famille a été disloquée par la guerre). On souhaite que d'autres villages Pestalozzi s'ouvrent dans d'autres pays.

La réception du modèle en Europe

Le modèle de la communauté d'enfants incarné par Trogen, qui en devient le symbole incontesté, rencontre en Europe un fort engouement, d'autant plus que l'UNESCO coordonne une vaste campagne internationale de collecte en argent comptant et en nature (matériel scolaire, literies, mobiliers ...), relayée par certains organismes charitables de portée nationale comme le Don suisse, Rädda Barnen

25 Conseil international temporaire pour le relèvement de l'éducation. Conférence générale 1950. Activité du TICER en 1949 (UNESCO TICER Conf.5/3), Paris, 28 décembre 1949.

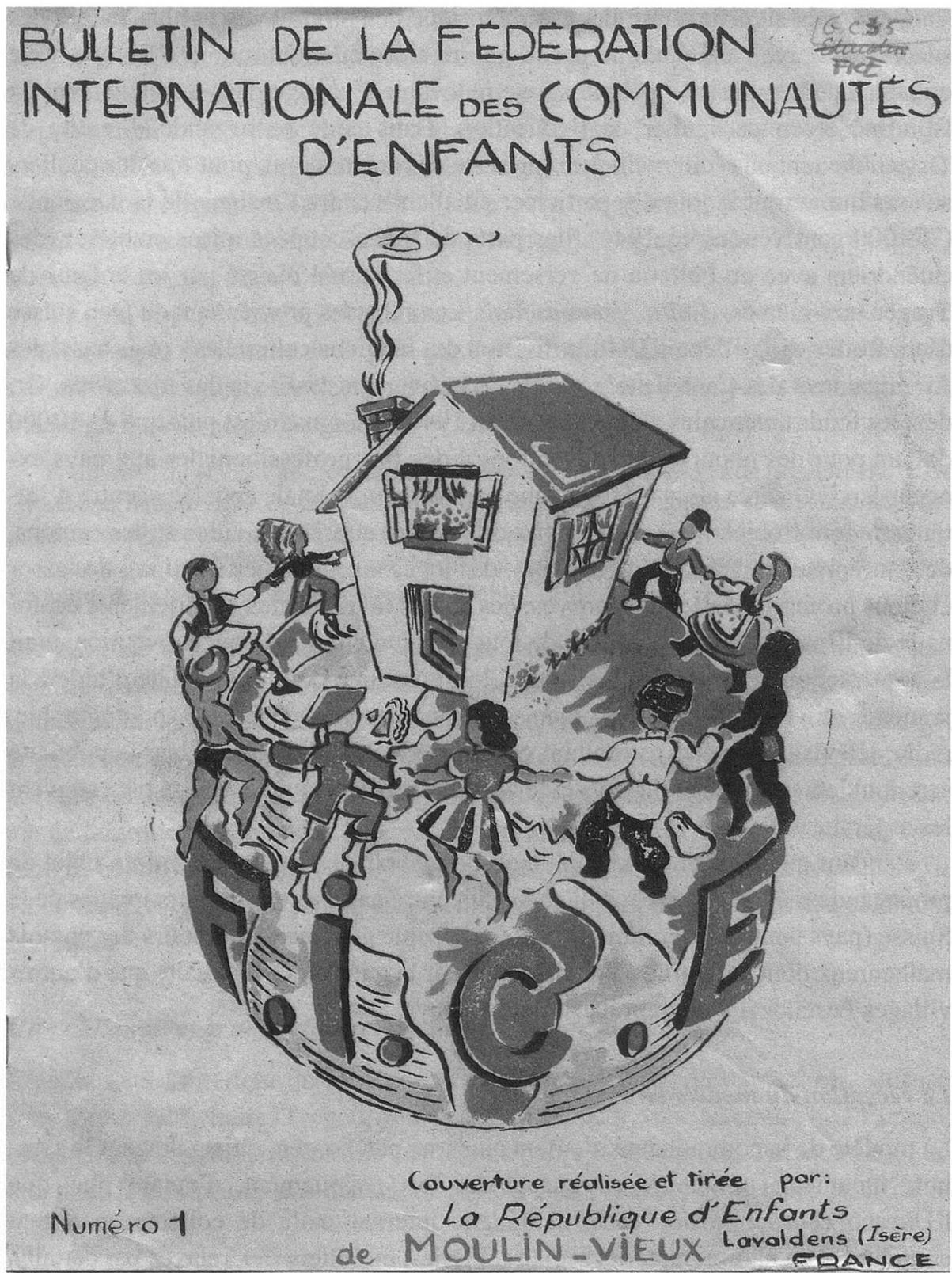


Figure 1: Couverture du premier bulletin de la FICE en 1950 figurant à la fois l'internationalisme du projet de Trogen et son idée de maisons nationales (Archives de l'Unesco, Genève).

(section suédoise de *Save the children* fondée en 1919), le Don canadien etc. Ces fonds et aides matérielles sont destinés en priorité aux collectifs d'enfants ayant adopté la formule de communauté d'enfants définie par la FICE lors de la rencontre de Trogen de juillet 1948; ces collectifs deviennent des avatars du Village Pestalozzi, reprenant presque mot pour mot la même allégorie de la métamorphose pour ces enfants arrivés en haillons, traumatisés par leur expérience de la guerre et retrouvant dans ces villages la paix et, par la force du collectif, un foyer, une vie familiale et une solidarité internationale. *Le Courier de l'UNESCO* se fait l'écho de ces expériences et à chaque réunion de la FICE la liste des communautés, recensées et «adoubées» comme telles, s'allonge.

Dans le fonds «Adolphe Ferrière» de la Fondation Archives Institut J.-J. Rousseau à Genève, on peut ainsi consulter les nombreuses coupures de presse collectées par ce dernier dans les quotidiens suisses des années 1950, montrant le succès de la formule importée de toute pièce ou plaquée sur des expériences plus anciennes, mais qui affiche cette même volonté de sauvetage de l'enfance victime de la guerre et cette velléité de s'inscrire dans un mouvement internationaliste. Tour à tour sont mis en avant le *Villaggio del fanciullo* à Santa Marinella-Civitavecchia fondé par les prêtres Daniel Goens (Belge) et Don Antonio Rivolta, La *Scuola-citta Pestalozzi* de Florence créée par le professeur de pédagogie Ernesto Codignola, le Village de Silvi Marina du père Don Guido Visendaz près de Rimini, *Gaudiopolis* (ville des garçons), *Filis Tildi* (ville des filles) et *Zoltana* (château des filles) fondées par le Pasteur Gabor Sztehlo (1909–1974), créateur de la «Fondation sociale Pax» de Budapest, la Cité de l'enfance à Charleroi et la Cité joyeuse de Molenbeek en Belgique,²⁶ le Village d'enfants de Zandbergen à Amersfoort en Hollande, créé par Anthonie Ortt, ancien officier de l'Armée, le Hameau-école de l'Ile-de-France à Longueil-Annel (Oise, fondé en 1945 par le médecin-psychiatre Robert Préaut²⁷), le Rayon de soleil de Pomeyrol à Saint-Etienne-du-Grès ou encore la «République d'enfants de Moulin-Vieux» par Levaldens (Isère, fondée en 1944 par les instituteurs Henri et Henriette Julien) ...

Bien que l'adaptation ou la récupération du modèle de Trogen se combine de diverses façons, la référence suisse est omniprésente; les divers directeurs ont presque tous été à Trogen ou intégré par la suite la FICE, ils ont reçu pour la plupart des aides du Don suisse et certains ont été invités à enseigner dans le cours international de la Grande Boissière à Genève. C'est le cas de Geheeb, d'Ernest Jouhy-

²⁶ Sylvain Wagnon, *La cité joyeuse – foyer des orphelins de Molenbeek – Saint-Jean (Bruxelles: une préfiguration des communautés d'enfants et un laboratoire pédagogique d'éducation nouvelle?)*, AREF, 2010.

²⁷ Samuel Boussion, *La République d'enfants à l'épreuve de la pédagogie curative: Le Hameau-école de l'Ile-de-France (1945–1950)*, AREF, 2010.

Jablonsky de Fontenay-aux-Roses, du couple Julien de Moulin Vieux, de Robert Préaut du Hameau-école de l'Ile-de-France et président de la FICE, de Jean Roger, président des CEMEA et directeur de l'ANCE dès 1949, de Jacques Dietz (meneur de chant au centre de rééducation de Ker Goat), d'Yves Kreuger, fondateur du centre de la Coûmes dans les Pyrénées, de l'abbé Goens.²⁸

La République d'enfants de Moulin-Vieux, en devenant le réceptacle du tout premier camp international pour enfants organisé en août 1949 (38 étrangers arrivés de différents pays: 5 Anglais, 2 Autrichiens, 3 Belges, 1 Finlandais, 6 Français – hors République –, 7 Hollandais, 7 Italiens, 5 Suédois, 2 Polonais de Trogen, des Allemands et des Danois), symbolise tellement la réplique française de Trogen qu'un film de propagande de 16 mn, tourné en 1950 par la Swiss cultural Films de Zurich, avec le label UNESCO, sous le nom de *Everybody's Child*, est en réalité un montage d'images fusionnées des deux communautés.

Cet unanimisme apparent autour d'un nouveau modèle pédagogique, pacifique et internationaliste, dont l'outil de marketing est le Village Pestalozzi de Trogen, se heurte cependant rapidement à la nouvelle conjoncture politique de la guerre froide. En 1949–1950, la FICE se trouve ainsi prise entre deux feux. Elle est accusée de sympathies pour le Bloc de l'Est, du fait de la présence de Drzewieski représentant toujours le gouvernement polonais; du choix contesté de Moulin-Vieux pour accueillir le premier camp international d'enfants, alors que le couple Julien est suspecté d'être membre du Parti communiste (des prises de position tranchées lors de ce camp ne font qu'apporter du grain à moudre à ces dires); et surtout de l'aide apportée par l'UNESCO via la FICE à des communautés recevant des enfants réfugiés grecs en Bulgarie, en Roumanie et en Tchécoslovaquie (alors que le nouveau gouvernement grec évoque plutôt l'idée de rapt d'enfants par les communistes grecs à la fin de la guerre civile et réclament leur retour au pays). A l'inverse, la FICE est petit à petit assimilée aux représentants du Bloc de l'Ouest comme en témoigneraient les financements canadiens et américains qui menacent de s'interrompre en cas de subvention accordée aux communautés d'enfants des pays de l'Est; même la présence active de l'Américain Carleton W. Wasburne (1889–1968), créateur de la méthode de Winnetka dans l'Illinois et chargé par les armées alliées de réorganiser l'éducation en Italie; tout comme la politique de la chaise vide adoptée par les représentants des pays de l'Est dans les instances de la FICE, au grand dam du président Robert Préaut qui affirme que sans eux, «cette 'internationale de l'enfance' que l'on veut créer ne méritera pas véritablement son nom»¹²; et enfin, à partir de 1950, le «rapatriement» *manu militari* de tous les

28 Fondation Archives Institut J.-J. Rousseau, Genève, Archives de Raymond Uldry, Cours international de moniteurs de Genève. Rapport du 7^e cours, 20 mai 1948–10 février 1949.

enfants réfugiés de Hongrie et de Pologne qui avaient été placés au village de Trogen et qui en sont donc retirés.

Malgré le succès initial, le modèle suisse perd de son influence dès les années cinquante. Ainsi, le cours international pour moniteurs de home d'enfants victimes de la guerre (dit de la Grande Boissière) ferme ses portes. Et ceci malgré son bilan positif, malgré le soutien du *Journal de Genève*, s'inquiétant le 15 mai 1951 de la menace d'une fermeture de ce cours international dans la «grande tradition pédagogique et éducative de Genève et de la Suisse», malgré l'absence de lieu de formation pour les éducateurs en Suisse romande (l'école d'éducateurs de Lausanne n'ouvrira qu'en 1954), malgré les demandes de subsides américains et le signallement des difficultés financières par le comité directeur de la FICE. Il ne reste plus au directeur Ryser qu'à accorder des entretiens radiophoniques à Roger Nordmann dans l'émission «La Chaîne du bonheur» sur les communautés d'enfants. Malgré des inscriptions, le cours ne sera pas ouvert en automne 1951.

Une perte d'âme?

En 1950, dans une nouvelle version de son ouvrage sur *L'autonomie des écoliers*, qu'il avait consacré en 1921 aux expériences d'éducation nouvelle dans les établissements scolaires, Ferrière intègre ce nouveau modèle pédagogique en rajoutant comme sous-titre: «dans les communautés d'enfants». Il se félicite que l'après-guerre ait mis «en vedette» les villages d'enfants et les communautés,²⁹ tout en glissant quelques critiques: il y aurait dans celles-ci des directeurs «de l'espèce des marchands de soupe» (avec cette différence qu'au lieu d'exploiter des parents naïfs, ils émargent au budget d'œuvres sociales en faveur de l'enfance), ainsi que des «dames riches», «qui n'entendent goutte en matière de pédagogie» et «sont convaincues qu'elles font œuvre pie et se donnent des airs de douairières»; même chez les «idéalistes authentiques» le pragmatisme souvent s'impose, puisque «si vous les interrogez six mois avant l'ouverture de leurs colonies et six mois après, vous constaterez que leur ton a changé».³⁰

Ferrière propose ensuite un panorama international des communautés qui, selon lui, méritent l'attention des lecteurs de par leur innovation pédagogique. Il évoque Moulin-Vieux, la Cité des enfants de Hadjduhadhaza fondé par Zsigmond Adam en Hongrie; il consacre un chapitre entier aux communautés d'enfants en Italie; il s'attarde sur l'Amérique en rappelant la tradition ancienne du village d'enfants de Dobbs Ferry dans l'Etat de New York (datant de 1851) ou celle du Boy's

29 A. Ferrière, *L'autonomie des écoliers dans les communautés d'enfants*, Genève, Delachaux & Niestlé, 1950, p. 11.

30 *Ibid.*, pp. 87–88.

Town fondé par le père Flanagan dans le Nebraska (en 1917); il poursuit son tour du monde des expériences notables en Asie avec la Cité des jeunes de Bombay, pour revenir sur l'Europe avec des initiatives allemandes, anglaises, françaises et hollandaises. S'interrogeant sur la place qu'occupe la Suisse dans ce tableau, il regrette alors qu'un certain nombre de réalisations signalées dans la première édition de son livre appartiennent dorénavant au passé. Il précise en note qu'il a choisi de ne pas mentionner ici le village d'enfants Pestalozzi, du fait «qu'un grand nombre de nationalités y disposent chacune d'une ou deux maisons; à elles seules les différences de langues constituent pour le moment un obstacle à une organisation commune de la part des enfants»³¹.

L'internationalisme affiché par Trogen devient, sous sa plume, davantage un obstacle qu'un ingrédient essentiel. La référence au Village Pestalozzi rencontre pour la première fois une baisse de popularité, comme si le mirage de cette «île de paix» s'estompait une fois la reconstruction en marche, rendant plus lointaines les horreurs de la guerre. L'article publié dans la revue française *Rééducation* de février 1950 par le père Goens (pourtant lui-même fondateur avec Don Antonio Rivolta de la *Repubblica dei ragazzi* de Civitavecchia et propagandiste des communautés d'enfants) est révélateur à cet égard. «Pour l'instant, écrit-il, nombre d'œuvres arborent cette étiquette [de village d'enfants]. Quelques fois on en gratifie un groupe d'institutions d'enfants, réunis dans un endroit isolé. L'ensemble prend l'allure d'un 'village'; et comme les enfants y sont nombreux, on l'appelle 'village d'enfants'. C'est ce qui est arrivé pour le Village Pestalozzi à Trogen, en Suisse.» Il remet en cause par la suite la «nouveauté pédagogique» et le soi-disant système de *self-government* supposé y régner, puisque la proportion des adultes par rapport aux enfants y serait d'environ de 1 sur 4. Il critique le luxe des installations; «le confort de la vie de ces chalets», qui «paraît naturel à des Suisses étant donné leur standard de vie élevé», lui semble disproportionné par rapport au public visé, au risque «d'en faire des inadaptés» quand ils devront se réinsérer dans la société. Il conteste enfin le coût de l'entreprise et sa valeur de modèle: «L'idéalisme de ses créateurs et la générosité de ceux qui les ont aidés par leurs deniers, n'eussent-ils pas été davantage satisfaits, si l'on avait cherché à Trogen une solution viable partout ailleurs, même sans ressources extraordinaires, en un mot une solution pédagogique? Grâce à la générosité de ses créateurs, le Village Pestalozzi de Trogen demeure un 'symbole', celui du secours qui doit être apporté à l'enfance victime de la guerre. Très coûteux, il est regrettable qu'il ne cherche pas à évoluer vers une formule d'organisation moins symbolique, plus réaliste.»³²

31 *Ibid.*, pp. 90–142 et en particulier la note en bas de page, p. 142.

32 Daniel Goens, «Village d'enfants. Etiquette ou réalité?», *Rééducation*, n° 21, février 1950, pp. 19–20.

De fait, le village de Trogen perd petit à petit son caractère de centralité pour le mouvement des communautés d'enfants: dès 1949, les comités de direction de la FICE préfèrent se réunir à la Maison de l'UNESCO à Paris pour des raisons budgétaires, et pour ne pas laisser «à nos amis suisses seuls, la charge d'une fédération internationale», écrit son président Robert Préaut.³³ Le 27 août 1950, l'Association Village Pestalozzi est dissoute et remplacée par une Fondation qui, conformément au Code civil suisse, peut ainsi recevoir des legs et des dons, avec un comité de surveillance pour le contrôle des fonds. Celle-ci sera présidée par Walter Stampfli, un ancien conseiller fédéral; Rotten et Corti n'en font plus partie. Si le siège juridique de la FICE est maintenu à Trogen, son secrétariat administratif est déplacé à Paris pour se rapprocher du siège central de l'UNESCO. En contrepartie, Trogen gagne une «Maison de l'UNESCO», inaugurée en 1951 grâce à 25 000 dollars du Don canadien et à une somme équivalente donnée par l'Association Village Pestalozzi dissoute. Le 27 septembre 1950, Trogen est reconnu par la FICE, réunie à Lyon, comme une «communauté d'enfants» parmi les autres avec, pour la Suisse, le Home chez Nous et l'école d'Humanité de Geheeb: une consécration qui peut aussi être comprise comme une façon de la détrôner de sa position exemplaire.

Ce revirement s'explique en partie par la fragmentation propre à la structuration de l'UNESCO et par ricochet de ses ONG, l'internationalisme prôné au lendemain de la guerre devant jongler avec les stratégies de chaque nation membre. En suscitant dès 1946 la création de commissions nationales, l'UNESCO se dote d'organes de liaison avec les différentes expériences qui se développent dans chaque pays, mais ces commissions doivent parfois se plier aux enjeux des politiques intérieures.³⁴

Il en va de même pour la FICE qui choisit, à partir de janvier 1949, de susciter la création d'associations nationales de communautés d'enfants. Dès les années 1949–1951, ces associations constituées en Belgique, en France, en Italie et en Suisse³⁵ vont s'éloigner de plus en plus nettement des orientations de Trogen. Pour le recensement des communautés d'enfants, il ne s'agit plus tant de traquer les collectivités répondant à la définition originale, mais de se positionner avec force dans le panorama des institutions prenant en charge les enfants inadaptés. En France par

33 Archives de l'UNESCO, 370.185 A01IFCC/106. Lettre de Préaut envoyée à A. Bill, R. de Cooman, E. Codignola, E. Rotten, 1948.

34 Mathias Gardet, *Les clubs Unesco ou comment fédérer un idéal*, Rapport pour la Fédération française des clubs Unesco, 1998; *Le modèle idéalisé des communautés d'enfants à l'épreuve de la réalité française, 1948–1955*, AREF, 2010.

35 En 1951, Bill est mis à la tête de l'Association suisse des communautés d'enfants, où on retrouve aussi Corti, Rotten, Meierhofer, la présidente de la sous-commission «Education et reconstruction» de la commission suisse de l'Unesco, l'ancien secrétaire général du Don suisse, le président de la société des instituteurs, Ryser et Ferrière.

exemple, entre 1949 et 1952, la question de la participation des enfants et des innovations pédagogiques exaltées à Trogen passe au second plan, pour défendre progressivement la constitution d'une organisation nationale regroupant les maisons d'enfants gérées principalement par des instituteurs spécialisés, revendiquant un idéal laïque et une place prépondérante du Ministère de l'éducation nationale, tant au niveau de la tutelle administrative et financière que de la formation du personnel.³⁶

La seconde raison de ce changement de positionnement à l'égard de Trogen est liée à l'évolution inévitable de la population d'enfants accueillie. La cause des enfants victimes de la Seconde Guerre mondiale et la nécessité de leur offrir en réparation une prise en charge éducative exemplaire rencontrent l'unanimité dans l'immédiat après-guerre, tous les pays européens se sentant touchés par cette question à caractère d'urgence. Dix ans plus tard, ces communautés sont appelées à disparaître ou à se reconvertis à d'autres causes si elles souhaitent poursuivre leur action. Les cohortes d'enfants de la guerre, ces «sans foyers», estropiés, orphelins, déportés, réfugiés ont grandi et sont presque tous en âge de quitter ces lieux d'accueil. L'élan solidaire et les financements internationaux qui découlaient de cette conjoncture exceptionnelle sont eux aussi appelés à disparaître, d'autant que les crispations de la guerre froide ont dévoilé de nombreuses dissensions. S'il est possible d'observer au sein de la FICE un glissement relativement consensuel du problème des enfants victimes du conflit à celui des bandes de jeunes, révélées en partie par leur abandon et déshérence durant la guerre, la transposition pure et simple des méthodes déployées pour les premiers au profit des seconds est loin de rencontrer l'adhésion. Bien que la formule des républiques et villages d'enfants ait été expérimentée bien avant la Seconde Guerre pour un public de mineurs délinquants, notamment en Amérique, sa systématisation dans les années 1950 se heurte à d'autres traditions de prise en charge, à d'autres formes d'établissements (internat notamment), au champ médico-psychologique en pleine expansion et à l'apparition d'un nouveau corps de métier, l'éducateur spécialisé qui, depuis 1951, s'est lui aussi constitué en association internationale des éducateurs de jeunes inadaptés (AIEJI) cherchant à avoir le label UNESCO.

Si renouvellement de l'éducation spécialisée il y a, teinté de méthodes d'éducation active, la dimension éducation nouvelle et internationaliste est en revanche très peu présente. Malgré le succès médiatique des expériences qui s'affichent comme républiques ou villages d'enfants, les critiques sur l'efficacité de ces méthodes se multiplient. C'est le cas de Henri Joubrel, ancien magistrat, permanent des éclaireurs de

36 Mathias Gardet, L'Association nationale des communautés d'enfants et les écoles de plein air. D'un idéal de vie à un idéal laïque (1949–1959), in: D. Lerch, A.-M. Chatelet, J.-N. Luc (Ed.), *L'école de plein air. Une expérience pédagogique et architecturale dans l'Europe du XX^e siècle*, Paris: éditions La Recherche, 2003, pp. 247–254.

France, délégué général de l'association générale des éducateurs de jeunes inadaptés puis président de l'AIEJI à partir de 1955. Dans un article de la revue *Rééducation* de janvier 1951, il affiche son scepticisme après une tournée auprès des communautés d'enfants italiennes et s'interroge sur l'application de telles méthodes pour des jeunes qui sont passés en justice: «est-ce que les enfants ne sont pas, même entre eux, de mauvais juges, trop sévères la plupart du temps, parce qu'incapables de saisir les éléments environnants une infraction?»; et en général pour ceux qu'ils qualifient de «vrais inadaptés» que «l'on entraînerait à organiser eux-mêmes leur vie, selon les plus beaux principes d'amour et d'équité, et à qui l'on apprendrait à se diriger seuls ou même à diriger les autres, que seront-ils demain? Des ouvriers d'usine, des manœuvres. Obligés d'obéir, de subir sans discuter. Accepterait-on donc d'en faire des déçus, des aigris, de profonds inadaptés?»³⁷

Il en va de même, et de façon plus surprenante, pour Alfred Brauner qui avait pourtant lui-même tenté des expériences de *self-government* pour les enfants victimes de la guerre en Espagne, puis au sein de l'OSE en 1939 au Château de la Guette, et qui publie un article très critique dans la revue *Enfance*: «Les enfants prodiges nous intéressent, certes, mais nous nous demandons s'ils intéresseront leurs concitoyens à la charge de qui ils vivront très probablement. Notre tâche d'éducateur est de donner au monde des êtres capables, capables de gagner leur vie en contribuant à l'effort ensemble. Voilà ce qui suppose une éducation 'sociale'.»³⁸

En conclusion

Trogen, surveillé désormais en tant que Fondation par le Conseil fédéral, poursuit son œuvre accueillant d'autres enfants victimes de Suisse et de l'étranger (du Tibet notamment dès 1960). Le Village maintient son fonctionnement par maisons nationales qui a fondé son caractère de fédération internationale, métaphore de la Suisse, fédération de cantons. Son directeur Arthur Bill poursuit ses missions internationales comme représentant de la Suisse lors de conflits internationaux et comme membre de la mission suisse à l'Unesco.³⁹ Or, la Fondation Village Pestalozzi s'isole des débats pédagogiques et semble disparaître de la scène internationale, même si la promotion de la communauté pédagogique se poursuit. Trogen reste encore un temps un modèle à citer avec quatre grands concepts qui auraient fait son

37 H. Joubrel, A propos des villages d'enfants, in: *Rééducation*, n° 28 (janvier 1951) pp. 32–36.

38 A. Brauner, Méthodes factices en maison d'enfants, in: *Enfance*, n° 5 (1950) p. 422; republié sous forme de fascicule in L. Le Guillant, F. Cortez et al. (Ed.), *Les Maisons d'enfants*, Paris: Presses universitaires de France, 1950.

39 En 1961, Arthur Bill sera délégué suisse auprès des Nations Unies, délégué général pour l'approvisionnement, etc. et représentant de l'ONU pour l'aide humanitaire (jusqu'en 1972); il participe à fonder le Corps suisse d'aide en cas de catastrophes.

originalité: le système fédératif (cohabitation avec les «parents»), le *selfgovernment*; l'enseignement intellectuel, moral et pratique (école active) et l'importance donnée à la communauté internationale, et à la patrie.⁴⁰ Mais que reste-t-il de l'idéal philosophique de Walter Corti face à la mise en scène du modèle politique dans des campagnes de propagande, reléguant les idéaux pacifistes et pédagogiques, et loin des controverses politiques sur les meilleures méthodes d'éducation? En 1954, Corti lance un nouvel appel dans la revue *DU* pour la fondation d'une académie d'esprits libres dans un monde libre (sur le modèle de Platon), une académie de gens instruits qui discuteraient des grandes questions contemporaines et notamment la suppression des guerres.

40 Délinquance juvénile. Nations Unies, Division des activités sociales. Cycle d'études sociales européen, Rapport synthétique final, in: *Rééducation*, n° 21 (février 1950) p. 18.